

Ils vivent en petits villages d'une soixantaine de personnes et mènent une existence tant soit peu monotone. Les villages se suivent ordinairement à la distance d'une journée de traîneau, puis vient une immense étendue de côte absolument déserte.

Ils ne reconnaissent point l'autorité de chefs comme les tribus indiennes, mais l'influence est aux mains des plus habiles chasseurs, qui veillent à la chose publique. Ils demeurent pendant des générations dans la même localité.

Intelligents, d'un esprit alerte, sensibles aux bons procédés, la bonne humeur semble être le trait marquant de leur caractère, et les missionnaires assurent ne les avoir jamais vus se quereller entre eux. Sous ce rapport, il est sûr que les Canadiens ne sont pas du tout Esquimaux.

Le chant, la danse, les jeux de force ou le sport, dont les Anglo-Saxons croient avoir le monopole, sont leurs amusements ordinaires.

A certains jours de fête, des conteurs de profession vont de village en village, pendant les longues nuits d'hiver, égayer les habitants par des récits fabuleux.

La seule chose qui les inquiète, est la peur de manquer de provisions. C'est pourquoi, au mois de mars, temps où la famine est toujours à redouter, les sorciers de chaque village sont très occupés à certaines pratiques superstitieuses, pour hâter l'arrivée du saumon et obtenir le prompt retour des oies sauvages, qui séjournent dans le delta du Yukon au temps de la ponte.

Les tribus indiennes de l'intérieur, comme plusieurs de nos citadins, ont deux sortes d'habitations, l'une d'été, l'autre d'hiver.

En hiver, ils vivent dans des réduits souterrains auxquels les blancs ont donné le nom de "casine."

La casine est l'habitation réservée aux hommes et aux voyageurs de passage. Elle sert à tout : bains, repas, jeux, travaux, assemblées.

Cependant la cuisine se fait ailleurs, dans les maisons privées, où résident les femmes avec les enfants en bas âge. Ces maisons privées s'appellent en malamut "na" et "net" au pluriel.

Le plan d'après lequel elles sont construites est tout à fait primitif et peu dispendieux : un trou carré, creusé dans le sol à quatre pieds de profondeur environ, surmonté d'un toit en branches que recouvre une épaisse couche de terre. Le portique